

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (31 octobre 1950)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (31 octobre 1950), 1950-10-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16165>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-10-31

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1950_05

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 09/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

Handwritten (upside down):
 Maman, la fille de Marie de la Roche
 875 Park Avenue
 New York, U. S. A.
 New York
 875 Park Avenue
 New York, U. S. A.
 Oct. 31, 1950
 Cher Jean, chère Germaine

Vertical text on the left:
 Paulhan
 100 rue de la
 République
 75001 Paris

Le médicament est enrayé, un mot s.r.p.
 Quand vous l'aurez, j'espère qu'il fera encore
 plus de bien à Germaine. Mon ami pharmacien
 m'a dit que sa mère atteinte de la même
 maladie prend, elle aussi, de l'artane et
 que c'est merveilleux pour elle. Elle ne
 tremble plus, elle vit en Californie - le
 climat paraît-il y est pour quelque chose.

Nous avons un temps d'été
depuis deux jours, il fait
très chaud - les hommes se
promènent en veston, les
femmes en robes d'été.

On est accablé, la paresse
ne semble pas de saison
et cependant nous sommes
en plein, ce qu'on appelle ici
l'Indian Summer.

Pourquoi, je ne sais.

J'ai passé la soirée
avec les Ambersons, nous
avons vu un film sur
Paris 1900 - 1914, assez réussi.

F. A. vient de faire paraître
son livre, le dernier, sur l'Isle
de feu (Fire Island), il écrit des
articles et la Radio est son
principal souci.

Il a demandé comment
vous allez, il voulait que je
raconte un tas de choses sur
Paris, ce n'était pas facile, il
interrompt souvent, fait des